Le chef-d'oeuvre

Ginette G. Fauquet

Number 94, Summer 2002

Le travail

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14537ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fauquet, G. G. (2002). Le chef-d'oeuvre. *Moebius*, (94), 81–86.

GINETTE G. FAUQUET

Le chef-d'œuvre

«Hier, à Séoul, se sont terminées les 36^{es} OLYMPIADES DES MÉTIERS. [...] Le lauréat en charpenterie est monsieur Joseph Jean-François, compagnon du Tour de France, de la Fédération d'Arras. [...]»

Pourquoi donc ai-je écouté cette émission sur le Pas-de-Calais, diffusée sur TV5, ce 20 septembre 2001? Aussitôt des souvenirs ont empli ma tête: mon père aussi avait été compagnon charpentier...

Et me voilà, fouillant dans mes vieilles archives, à la recherche de son carnet de voyage...

Mon Tour de France

25 juin 1922

L'école des métiers de Saint-Maur-des-Fossés vient de m'informer que j'ai réussi tous les examens de fin d'études, avec mention d'honneur. Accompagné de mon père, je vais demander mon admission à la Fédération des compagnons du Tour de France. Mon arrière-grand-père avait été compagnon menuisier. Père avait encore du rêve dans les yeux quand il parlait de la tournée compagnonnique de son grand-père, tournée qui, dans ce temps-là, se faisait à pied... Bien sûr, ses souvenirs étaient lointains. Mais ils m'avaient donné l'envie de partir à mon tour.

Je vais apporter la varlope¹ que j'ai faite pour l'examen final. Je l'ai construite entièrement: équarissant et rabotant mes pièces de bois, ouvrageant la poignée avec amour, forgeant, affûtant le fer, ajustant le contre-fer avec soin. Elle me sera fort utile dans mon métier de charpentier.

Pourvu que je sois admis!

[...]

10 août 1922

Je viens d'être accepté par la Fédération. Mes notes, les appréciations de mes professeurs et surtout la qualité de ma varlope ont joué en ma faveur. Lundi prochain, je rentrerai, comme élève-aspirant, à la Maison de Paris.

[...]

16 octobre 1922

Période d'examens. Lorsque je suis entré à la Maison, je pensais presque tout savoir des matières générales et commencer l'ouvrage du bois. Pourtant, depuis deux mois, nous n'avons eu que les mêmes cours théoriques enseignés à l'école des métiers. Un peu plus complets cependant. J'entrevois maintenant que je ne sais rien.

Nous avons eu aussi quelques réunions avec des compagnons pour nous préparer à la vie d'errance qui nous attend.

[...]

1^{er} décembre 1922

Je suis aspirant compagnon depuis le mois dernier.

La cérémonie d'initiation a été éprouvante. Après les résultats des examens, il m'a fallu prononcer solennellement l'acceptation du code de bonne conduite qui régit tout le compagnonnage. Ce n'est pas un règlement, c'est la Règle. On obéit à la Règle. On doit vivre la Règle: il faut être accueilli dans la Fédération, être initié, faire le tour de la France pour apprendre le métier, vivre en communauté, avoir une vie exemplaire, faire un chef-d'œuvre² puis transmettre ses connaissances et ses valeurs compagnonniques: solidarité, respect, fraternité, amour du travail bien fait. Ce qui est pénible, dans la Règle, c'est, au moment de l'initiation, de la lire à haute voix, devant les autres et de dire comment on veut la vivre dans le métier que nous aurons choisi.

Mon père m'avait dit que mon nom de compagnon serait certainement Le Joinvillois, puisque je viens de Joinville-le-Pont. Mais, paraît-il, il y a déjà un compagnon qui porte ce nom. Alors, je serai La Varlope. C'est un honneur pour moi. Mon travail a été apprécié.

Et depuis le 15 novembre, j'ai commencé mon Tour de France. Je suis arrivé dans la maison de Dijon. J'ai été reçu par Mère, dans la cayenne³. Comme toutes les Mères de cellule, elle s'occupe de l'intendance, doit nous aider à devenir autonome et à respecter la Règle.

Je travaille chez un menuisier-charpentier qui m'enseigne les escaliers extérieurs. Quand je serai capable d'en construire un tout seul, à la perfection, dans trois mois ou un an, je changerai de Fédération. Ce n'est pas étonnant qu'un Tour de France complet puisse prendre de six à dix ans. Mais au retour à Paris, après avoir fait mon chef-d'œuvre, je serai Maître Compagnon.

[...]

17 février 1923

Mon patron est satisfait de mes escaliers. Il m'emmène maintenant abattre des arbres et les débiter en planches, poutres, bardeaux et autres. Là encore, il faut respecter les dimensions et tous les critères des règles de l'art. Puis je dois les entreposer pour un séchage d'au moins un an. L'empilage doit être parfait.

[...]

20 mars 1923

Hier, c'était la Saint-Joseph. Nous avons fêté notre saint patron avec faste. Messe, défilé en costume de velours, chants, repas, bal. Je crois bien que tous les Dijonnais sont venus voir les Compagnons.

[...]

15 juillet 1923

Je suis maintenant à la maison de Lyon. Même routine qu'à Dijon. Journée de travail avec un Maître Compagnon et, après le souper, deux heures de cours. Ce soir, je commence les cours avancés de géométrie. Nous devons être capables de dessiner des plans sans utiliser de chiffres. Les volumes et leur interpénétration dans l'espace doivent se décrire uniquement avec des lignes droites et courbes. La perspective et les différentes prises de vue doivent suffire.

Je vais aussi commencer les charpentes.

[...]

8 février 1924

Carcassonne. Bien que nous nous servions d'une règle et d'un compas pour faire nos plans, nous avons un cours de dessin appelé *Le trait*. Pendant des heures, nous recommençons le même exercice: une ligne doit être droite, un cercle doit être rond. Le trait doit avoir la même épaisseur tout au long. Le tout à main levée! Quand nous sommes fatigués, nous faisons le même travail avec des lettres et des chiffres. Et nous devons persévérer jusqu'à la perfection. Assommant!

Visite de la ville à l'architecture magnifique.

J'apprends la parqueterie.

[...]

Novembre 1924 à novembre 1925

Service militaire, dans le génie, comme charpentier.

[...]

27 novembre 1925

Bordeaux. Mon patron est escalieréteur. Je vais commencer un escalier balancé. Les marches sont différentes puisque leur direction tourne en spirale de $1/4$ à $3/4$, donc de 45° à 135° .

Je maîtrise enfin le trait. Quelle fierté de pouvoir faire des plans à main levée, sans un écart!

Nous avons visité la Cellule des Compagnons charpentiers de marine. Très intéressant. Plusieurs de nos cours sont communs dont... le trait!

[...]

10 août 1926

Voilà quatre ans aujourd'hui que je suis aspirant compagnon. Que de chemin parcouru!

Je suis à Nantes, après un court séjour à Rochefort, où j'ai appris la parqueterie. Je ne suis pas spécialement intéressé, sauf par la marqueterie.

Je vais étudier les charpentes non conventionnelles : toit à double pente, dôme, lanterne.

Nous avons aussi des cours de législation du travail.
[...]

19 juillet 1927

Je viens d'arriver à Tours. Dimanche, j'ai visité le château de Chambord. Je suis resté en admiration devant le monumental escalier à double révolution dessiné par Léonard de Vinci. Quelle maîtrise pour ce double escalier qui s'élève en spirale!

Je vais aussi parfaire mes connaissances en escalierie.
[...]

1^{er} janvier 1928

En ce début d'année, je fais le bilan de mes réalisations. Un peu partout en France, j'ai laissé des souvenirs : charpentes, toits, parquets, escaliers, maquettes, plans. Je veux maintenant construire un pont. C'est ce que j'ai demandé à la Fédération qui m'a envoyé à Soissons. Le petit village de Vicomte-sur-Aisne veut construire un pont et la municipalité a demandé un Maître Compagnon. Maître Leblanc a accepté de me guider.

[...]

9 octobre 1928

Le pont est en place, solide. Je suis maintenant à Nancy. Vraisemblablement la dernière étape de mon Tour de France avant mon retour à Paris. Je vais réaliser des escaliers en S et des escaliers hélicoïdaux.

[...]

8 juin 1929

Je suis de retour à Paris pour fabriquer mon chef-d'œuvre.

J'ai décidé de faire la maquette (échelle 1/2) d'un escalier sur colonnes.

Les marches de cet escalier, balancées au 1/2, doivent être le plus discrètes possible pour attirer l'attention sur la colonne centrale.

Après avoir dessiné mon escalier, je devrai déterminer ses dimensions, calculer le nombre d'or⁴ pour construire les marches. Je devrai choisir les essences du bois en jouant avec les textures et les couleurs. Ensuite je ferai les plans, les dessins des sculptures et une estimation de la quincaillerie nécessaire. Il me faudra fournir toutes ces données aux juges et... commencer.

La colonne de mon escalier sera, en fait, triple: une centrale qui ira du sol au plafond, et de chaque côté deux plus petites, selon le nombre d'or, qui ne toucheront pas le sol, mais se fixeront aussi au plafond. Les diamètres, eux aussi, seront déterminés par le nombre d'or, en fonction de leurs longueurs. Elles seront en érable. Elles seront sculptées, dans le bois, sans collage ni ajout. Feuilles d'acanthé et volutes.

Les limons seront aussi en érable.

Les marches et contremarches seront en merisier.

Il n'y aura ni rampe ni balustrade puisque l'escalier se posera contre un mur.

Il n'y aura aucun clou ni vis. Je taillerai moi-même mes chevilles dans l'érable et le merisier.

Le tout sera fini à la cire d'abeille.

[...]

4 mars 1930

Mon escalier a été jugé et accepté. J'ai maintenant mon brevet de MAÎTRE-COMPAGNON-CHARPENTIER-ESCALIÉTEUR.

Mais mon plus beau chef-d'œuvre, c'est mon fils. Bâti à la perfection. Du vrai travail de Compagnon. Il est né hier.

¹ Varlope: grand rabet de cinquante à soixante centimètres, avec un fer de neuf centimètres. Elle se tient à deux mains et sert à égaliser les chants, c'est-à-dire les côtés étroits des pièces équerries.

² Chef-d'œuvre: épreuve suprême du compagnon. Dans sa spécialité, il doit fabriquer une pièce parfaite, soit grandeur nature, soit en maquette.

³ Cayenne: cellule de base où se tiennent les réunions.

⁴ Nombre d'or: calcul mathématique permettant de trouver les proportions optimales pour une esthétique parfaite.